

Deuxième rencontre de la Marque Bretagne

Pierrick Massiot, Président du Conseil régional de Bretagne

Saint-Brieuc, le 28 novembre 2013

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs les élus
Mesdames, Messieurs les entrepreneurs
Mesdames, Messieurs,

Je dois vous dire tout le plaisir qui est le mien d'ouvrir ces deuxièmes rencontres de la Marque Bretagne. Lors des premières rencontres qui se déroulaient à Brest il y a un an, avait déjà pu être mesurée la mobilisation autour de cette Marque Bretagne.

Aujourd'hui, je constate que cette mobilisation derrière la Marque Bretagne ne faiblit pas et je veux remercier toutes celles et tous ceux qui se sont engagés depuis le début de cette démarche, ainsi que tous ceux qui la rejoignent comité après comité.

Je n'oublie pas dans cette évocation, l'initiateur de cette démarche, Jean-Yves Le Drian qui avait fait de l'affirmation de la Bretagne un des axes majeurs du projet pour notre région, la Marque Bretagne en étant un des outils.

Je veux aussi remercier Bretagne Développement Innovation, Guy Canu, Frédéric Rode et leurs équipes, notamment celles liées à l'attractivité, pour le travail mené au quotidien et pour la réalisation de cette journée.

La Bretagne a vécu ces dernières semaines diverses mobilisations. Dans l'ensemble, les bretons ont voulu exprimer leurs inquiétudes pour le présent et pour l'avenir mais aussi affirmer une forme de résistance économique.

Nous sentons bien que la Bretagne est à un moment très particulier de son histoire économique, illustré notamment par :

- La succession des annonces négatives pour l'emploi, souvent localisées dans des périmètres restreints,
- l'effondrement d'entreprises présentes dans le paysage breton depuis des décennies,
- l'expression de la colère des salariés qui se sentent réduits à l'état de variables d'ajustement de décisions qui leur échappent,
- le développement d'un sentiment de déclassement dans beaucoup de territoires frappés par la crise,

Tout cela a donné l'image d'une Bretagne à bout de souffle, dont le modèle serait en fin de vie et les perspectives sombres, si l'on en croit les commentaires à l'emporte-pièce de certains médias parisiens.

Dans cette ambiance où le fatalisme le dispute au déclinisme, il nous faut rappeler que l'économie est la résultante de choix stratégiques.

Il n'y a pas d'obligation à s'enfermer dans des modèles voués à l'échec,

En revanche, nous avons le devoir de contester les caricatures et de valoriser nos atouts. Et ils sont nombreux !

- Est-il besoin de rappeler nos positions dans le numérique avec l'émergence de B-COM comme tête de pont et les nombreux projets collaboratifs initiés par le pôle de compétitivité « Images et Réseaux » ?
- Notre richesse industrielle dans des domaines de pointe variés, de l'énergie à l'aéronautique en passant par les nouveaux matériaux, les biotechnologies,
- Nos ambitions dans la transition énergétique avec les énergies marines renouvelables mais aussi les smart-grid, les entreprises positionnées sur le stockage de l'énergie,
- Notre place dans le domaine de la photonique, de la santé, de la Défense, de la construction...

Nous pourrions évoquer notre puissance maritime, héritage de notre histoire mais porteuse de potentialités exceptionnelles à l'image des énergies marines, du navire du futur mais aussi des biotechnologies marines avec le premier pôle européen autour de Brest et Roscoff.

Qui sait que notre région est depuis quelques jours classée troisième région française en matière d'entrepreneuriat dans les biotechnologies ?

Et bien sûr, nos filières alimentaires qui, bien loin des caricatures, investissent plus de cinq cents millions d'euros tous les ans pour conquérir de nouveaux marchés, inventer de nouveaux produits, investir dans la qualité, la traçabilité et dans toutes les formes d'innovation, y compris sociale.

Cette filière jouit d'une très grande réputation mondiale comme le prouve le nombre remarquable d'investisseurs étrangers dans ce domaine.

Est il besoin de rappeler aussi l'importance de notre économie touristique, chère Maria Vadillo, de notre tissu d'entreprises de services qui, combiné à nos forces industrielles forment une base productive aux capacités considérables ?

Est-il besoin de préciser à nouveau la force de notre appareil de formation, d'enseignement supérieur et de recherche ?

En moins de 10 ans, la Bretagne a vu ses dépôts de brevets augmenter de plus de 70 %, meilleure performance en dehors de la région Ile de France. Atout majeur dans cette mondialisation de la connaissance qui caractérise notre époque.

Et bien sûr, n'oublions pas que cette « matière économique » n'existe que par l'engagement des hommes et des femmes qui la font vivre.

La Bretagne sait pouvoir compter sur des salariés formés ou désireux de l'être, engagés et avec le goût de la chose bien-faite.

Elle peut aussi compter sur des entrepreneurs attachés à leur territoire, désireux de conquérir de nouveaux marchés, d'innover et s'inscrivant dans les pas de ceux qui ont permis, dans les précédentes générations, de réaliser le fameux « miracle breton ». Ils oeuvrent au quotidien pour maintenir et développer, en Bretagne, les centres de décisions, brique essentielle pour l'avenir.

Lors de mes déplacements en Bretagne, je découvre à chaque fois de véritables pépites d'innovation, des chefs d'entreprises mobilisés.

La base productive bretonne est riche, à la fois de sa diversité, mais aussi de sa répartition géographique. L'innovation et la création de richesse existent sur l'ensemble des territoires.

Toutes ces forces, nous avons voulu les exprimer dans la future stratégie régionale de développement économique, d'innovation et d'internationalisation par une formule, chère à Loig Chesnais-Girard : la glaz-économie.

Glaz n'a pas de traduction française littérale mais a pour nous une traduction économique.

Glaz est une couleur qui mêle le bleu, le vert, le gris.

Le bleu, ce sont nos forces marines.

Le vert ce sont nos forces liées à l'agriculture et à l'agroalimentaire,

Le gris c'est à la fois notre matière grise, nos savoirs immatériels et le numérique qui met en musique ce savoir.

Le gris, c'est encore la prise en compte de la « silver economy », qui fait du vieillissement de notre population une opportunité de développement et non une contrainte.

La glaz-économie c'est une volonté de montrer comment nous pouvons recombinaison l'ensemble de ces forces pour répondre à chacun des défis qui se présentent et en particulier celui de la transition énergétique.

La glaz-économie c'est comme la palette d'un peintre, une succession de couleurs qui ensemble font sens.

Il s'agit de construire collectivement cette matière économique bretonne qui ne demande qu'à se développer.

Le Pacte d'avenir, proposé par le Premier Ministre mais conçu et élaboré en Bretagne, permettra d'accélérer ce développement. Ce pacte est une initiative que je veux saluer. Le gouvernement a pris ses responsabilités, à la fois avec le moratoire sur l'écotaxe et ensuite avec les engagements qui seront pris pour ce pacte d'avenir.

Avec le Préfet de région, nous avons déjà mené une trentaine de réunions d'échanges à tous les niveaux et avec l'ensemble des acteurs du corps social.

D'ici quelques jours nous finaliserons le document.

La première brique regroupe les réponses à l'urgence, en particulier pour les salariés concernés par la crise agroalimentaire et pour les entreprises de

première transformation. Nous avons besoin de garder ces entreprises et donc de les accompagner dans leur mutation. Nous avons travaillé cette question avec Michel Sapin et Guillaume Garot, la semaine dernière encore dans le Finistère.

La deuxième brique, c'est le plan agriculture et agroalimentaire : l'un des atouts de la Bretagne, c'est le lien entre la production et la transformation. C'est quelque part l'histoire, l'ADN de la Bretagne.

Nous avons l'opportunité de mener à la fois une mutation de notre système agricole et un renforcement de notre base productive agroalimentaire. Nous ne commençons pas ce travail aujourd'hui, beaucoup d'industriels ont pris de l'avance, ont su anticiper et investir quand il le fallait, mais avec ce pacte d'avenir, nous allons pouvoir amplifier le mouvement.

La troisième brique, c'est la compétitivité des entreprises et des territoires. Ce sera une déclinaison de la SRDEII et une accélération du contrat de plan Etat-région. Ce sera l'occasion de réaffirmer la maritimité de la Bretagne, de mettre en avant notre savoir-faire en matière d'innovation et notre excellence dans le domaine de l'enseignement supérieur et de la recherche.

Enfin, parce que la Bretagne ne se résume pas à de l'économie, nous avons voulu ajouter un maillon traitant de notre spécificité culturelle. C'est l'affirmation de notre identité, notamment des langues de Bretagne, mais aussi notre volonté d'être reconnus comme un territoire d'expérimentation. C'est une façon pour nous de faire la régionalisation par les faits et je remercie Jean-Michel Le Boulanger et Lena Louarn, pour leur travail, leur passion, leurs convictions en ces domaines.

Je signerai ce pacte avec le Premier Ministre d'ici peu, après validation par l'Assemblée régionale.

Nous avons des atouts, nous avons une vision stratégique renouvelée avec la « glaz-économie » et, avec le pacte d'avenir, nous avons un accélérateur pour nos projets.

Nous allons donc sortir par le haut des difficultés que nous traversons. Et il nous faut le faire savoir.

Notre image a été abimée ces dernières semaines parce que la Bretagne a souvent été caricaturée.

Je veux voir dans cette journée de la Marque Bretagne le point de départ de la reconquête de notre image. Le travail réalisé ces dernières années permettra de redresser la barre rapidement. Nous en avons besoin.

L'attractivité de notre territoire se joue en ce moment et c'est l'affaire de tous. Nous avons à la fois besoin de consolider notre identité commune, mettre en avant ce que nous partageons et qui fait de la Bretagne une région singulière, mais il nous faut aussi être capable de nous inscrire intelligemment dans la mondialisation et de valoriser nos savoir-faire qui sont nombreux.

L'attractivité est le sujet de ces deuxièmes rencontres de la Marque. Ce n'est pas toujours naturel pour un breton que de savoir « se vendre », se mettre en avant. Pourtant, sans tomber dans l'excès, nous avons beaucoup à partager.

Les relations désormais régulières entre « Produit en Bretagne » et la Marque Bretagne sont un bon élément d'appui, tout comme la nouvelle stratégie sur le tourisme.

Mais nous pouvons certainement encore faire mieux et j'attends avec beaucoup d'intérêt les discussions que nous allons avoir ce matin.

Pour conclure, je veux simplement vous redire que l'avenir de la Bretagne est en train de se jouer. Nous avons toutes les cartes en main. A nous de nous mobiliser collectivement pour faire franchir à notre région une nouvelle étape de son développement,

Je vous remercie tous de votre présence et de votre engagement.